



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

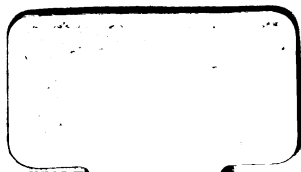
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**OXFORD UNIVERSITY**



**ST. GILES', OXFORD OX1 3NA**

Vet. Ital. III B.285







# LE BOURRU

BIENFAISANT,  
COMÉDIE EN TROIS ACTES

ET EN PROSE,

DE M. GOLDONI

*Dédiée à Madame*

MARIE-ADÉLAÏDE DE FRANCE,

*Représentée à la Cour le Mardi 3 Novembre 1771,*

Et représentée pour la première fois par les Comédiens  
François Ordinaires du Roi, le Lundi  
4 Novembre 1771.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-  
Jacques, au Temple du Goût.

---

M. DCC. LXXXII.

*Avec Approbation & Permission.*

Vet. Ital. III B. 285.

## A C T E U R S.

M. GÉRONTE.

M. DALANCOUR, *Neveu de M. Geronte.*

DORVAL, *Ami de M. Geronte.*

VALERE, *Amoureux d'Angélique.*

PICARD, *Laquais de M. Geronte.*

UN LAQUAIS de M. Dalancour.

Madame DALANCOUR.

ANGÉLIQUE, *Sœur de M. Dalancour.*

MARTON, *Gouvernante de M. Geronte.*

*La Scene se passe dans un Salon, chez MM. Geronte & Dalancour. Il y a trois portes, dont l'une introduit dans l'appartement de M. Geronte ; l'autre, vis-à-vis, dans celui de M. Dalancour ; & la troisieme, dans le fond, sert d'entrée & de sortie à tout le monde. Il y aura des chaises, des fauteuils, & une table avec un échiquier.*



LE  
BOURRU BIENFAISANT,  
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.  
MARTON, ANGÉLIQUE, VALERE.

ANGÉLIQUE.

**L**AISSEZ-MOI, Valere, je vous en prie. Je crains pour moi, je crains pour vous. Ah ! si nous étions surpris. ....

VALERE.

Ma chere Angélique ! ...

MARTON.

Partez, Monsieur.

VALERE à Marton.

De grace, un instant ; si je pouvois m'assurer. ....

MARTON.

De quoi ?

VALERE,

De son amour, de sa constance, ....



*Le Bourru bienfaisant,*

ANGÉLIQUE.

Ah ! Valere , pourriez-vous en douter ?

MARTON.

Allez, allez, Monsieur; elle ne vous aime que trop.

VALERE.

C'est le bonheur de ma vie...

MARTON.

Partez vite, Si mon maître arrivoit...

ANGÉLIQUE à Marton.

Il ne sort jamais si matin.

MARTON.

Cela est vrai. Mais dans ce Salon, (vous le sçavez bien) il s'y promene, il s'y amuse. Voilà-t-il pas ses échecs ? Il y joue très-souvent. Oh ! vous ne connoissez pas M. Geronte.

VALERE.

Pardonnez - moi, c'est l'oncle d'Angélique, je le sçais : mon pere étoit son ami ; mais je ne lui ai jamais parlé.

MARTON.

C'est un homme, Monsieur, comme il n'y en a point ; il est foncierement bon, généreux ; mais il est fort brusque, & très-difficile.

ANGÉLIQUE.

Oui ; il me dit qu'il m'aime, & je le crois ; cependant ; toutes les fois qu'il me parle ; il me fait trembler.

VALERE à Angélique.

Mais qu'avez-vous à craindre ? Vous n'avez ni pere ni mere : votre frere doit disposer de vous : il est mon ami, je lui parlerai.

MARTON.

Eh ! oui, fiez-vous à M. Dalancour !

VALERE à Marton.

Quoi ! pourroit-il me le refuser ?

MARTON.

Ma foi, je crois que oui.

VALERE.

Comment ?

MARTON.

Ecoutez en quatre mots ( à Angélique. ) Mon neveu, le nouveau Clerc du Procureur de M. votre frère, m'a appris ce que je vais vous dire : comme il n'y a que quinze jours qu'il y est entré, il ne me l'a dit que ce matin ; mais c'est sous le plus grand secret qu'il me l'a confié ; ne me vendez pas, au moins.

VALERE.

Ne craignez rien.

ANGÉLIQUE.

Vous me connoissez.

MARTON *adressant la parole à Valère, à demi-voix, & toujours regardant aux coulisses.*

Monsieur Dalancour est un homme ruiné, abîmé ; il a mangé tout son bien, & peut-être celui de sa sœur : il est perdu de dettes. Angélique lui pèse sur les bras ; &, pour s'en débarrasser, il voudroit la mettre dans un Couvent.

ANGÉLIQUE.

Dieu ! que me direz-vous là ?

VALERE.

Comment ! est-il possible ? Je le connois depuis long-temps. Dalancour m'a toujours paru un garçon sage, honnête, vif, emporté même quelquefois ; mais...

MARTON.

Vif ! oh ! très-vif, presque autant que son oncle ; mais il n'a pas les mêmes sentimens, il s'en faut de beaucoup.

VALERE.

Tout le monde l'estimoit, le chérissoit. Son père étoit très-content de lui.

MARTON.

Eh ! Monsieur, depuis qu'il est marié, ce n'est plus le même.

VALERE.

Se pourroit-il que Madame Dalancour...

MARTON.

Oui, c'est elle, à ce qu'on dit, qui a causé ce beau

changement. M. Geron te ne s'est brouillé avec son neveu, que par la sotte complaisance qu'il a pour sa femme; &.... je n'en sçais rien; mais je parierois que c'est elle qui a imaginé le projet du Couvent.

ANGÉLIQUE à Marton.

Qu'entends-je ! ma belle-sœur, que je croyois si raisonnable, qui me marquoit tant d'amitié ! je ne l'aurois jamais pensé.

VALERE.

C'est le caractere le plus doux....

MARTON.

C'est précisément cela qui a séduit son mari.

VALERE.

Je la connois, & je ne peux pas le croire.

MARTON.

Vous vous moquez, je crois. Est-il de femme plus recherchée dans sa parure ? Y a-t-il des modes qu'elle ne faisisse d'abord ? Y a-t-il des Bals, des Spectacles où elle n'aille pas la premiere ?

VALERE.

Mais son mari est toujours avec elle.

ANGÉLIQUE.

Oui, mon frere ne la quitte pas.

MARTON.

Eh bien, ils sont sous tous deux ; & ils se ruinent ensemble.

VALERE.

Cela est inconcevable.

MARTON.

Allons, allons, Monsieur, vous voilà instruit de ce que vous vouliez sçavoir ; sortez vite, & n'exposez pas Mademoiselle à se perdre dans l'esprit de son oncle, qui est le seul qui puisse lui faire du bien.

VALERE à Angélique.

Tranquillisez-vous, ma chere Angélique, l'intérêt ne formera jamais un obstacle....

MARTON.

J'entends du bruit, sortez vite.

( Valere sort. )

## SCÈNE II.

MARTON, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE.

QUE je suis malheureuse !

MARTON.

C'est sûrement votre oncle. Ne l'avois-je pas dit ?

ANGÉLIQUE.

Je m'en vais.

MARTON.

Au contraire, restez, & ouvrez-lui votre cœur.

ANGÉLIQUE.

Je le crains comme le feu.

MARTON.

Allons, allons, courage. Il est fougueux quelquefois ; mais il n'est pas méchant.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes sa Gouvernante, vous avez du crédit auprès de lui, parlez-lui pour moi.

MARTON.

Point du tout, il faut que vous lui parliez vous-même. Tout au plus, je pourrois le prévenir, & le disposer à vous entendre.

ANGÉLIQUE.

Oui, oui, dites-lui quelque chose ; je lui parlerai après.

(Elle veut s'en aller.)

MARTON.

Ne vous en allez pas.

ANGÉLIQUE.

Non, non, appelez-moi ; je n'irai pas loin.

(Elle sort.)



*S C E N E   I I I .*

MARTON *seule.*

**Q**U'ELLE est douce ! qu'elle est aimable ! je l'ai vu naître ; je l'aime ; je la plains , & je voudrois la voir heureuse. ( *apercevant M. Géronte.* ) Le voici.

---

*S C E N E   I V .*

M. GÉRONTE, MARTON.

M. GÉRONTE *adressant la parole  
à Marton.*

**P**ICARD ?

MARTON.

Monsieur.....

M. GÉRONTE.

Que Picard vienne me parler,

MARTON.

Oui, Monsieur, Mais pourroit-on vous dire un mot ?

M. GÉRONTE *fort & avec vivacité.*

Picard, Picard ?

MARTON *fort & en colère.*

Picard, Picard ?

---

*S C E N E   V .*

M. GÉRONTE, PICARD, MARTON.

PICARD *à Marton.*

**M**E voilà, me voilà.

MARTON *à Picard, avec humeur.*

Votre maître....

PICARD

Comédie.

2

PICARD à M. Géronte.

Monfieur. . . .

M. GÉRONTE à Picard.

Va chez mon ami Dorval, dis-lui que je l'attends pour jouer une partie d'échecs.

PICARD:

Oui, Monfieur; mais. . . .

M. GÉRONTE:

Quoi ?

PICARD.

J'ai une commiffion.

M. GÉRONTE:

Quoi donc ?

PICARD.

Monfieur votre neveu. . . .

M. GERONTE *vivement*:

Va-t-en chez Dorval.

PICARD:

Il voudroit vous parler. . . .

M. GÉRONTE:

Va donc, coquin.

PICARD:

Quel homme !

( *Il fort.* )

---

SCÈNE VI.

M. GÉRONTE, MARTON.

M. GÉRONTE *s'approchant de la table*:

**L**E fat ! le misérable ! Non, je ne veux pas le voir ; je ne veux pas qu'il vienne altérer ma tranquillité.

MARTON *à part*.

Le voilà maintenant dans le chagrin : il n'y manquoit que cela.

M. GÉRONTE *assis*.

Le coup d'hier ! oh ! ce coup d'hier ! Comment.

B

ai-je pu être mat avec un jeu si bien disposé ? Voyons un peu. Je n'ai pas dormi de la nuit.

( *Il examine le jeu.* )

MARTON.

Monsieur , pourroit-on vous parler ?

M. GÉRONTE.

Non.

MARTON.

Non ? cependant j'aurois quelque chose d'intéressant. . . .

M. GÉRONTE.

Eh bien , qu'as-tu à me dire ? Dépêche-toi.

MARTON.

Votre niece voudroit vous parler.

M. GÉRONTE.

Je n'ai pas le temps.

MARTON.

Bon ! . . . C'est donc quelque chose de bien sérieux que vous faites là ?

M. GÉRONTE.

Oui , cela est très-sérieux. Je ne m'amuse guere ; mais , quand je m'amuse , je n'aime pas qu'on vienne me rompre la tête , entends-tu ?

MARTON.

Cette pauvre fille. . . .

M. GÉRONTE.

Que lui est-il arrivé ?

MARTON.

On veut la mettre dans un Couvent.

M. GÉRONTE *se levant.*

Dans un Couvent ! Mettre ma niece au Couvent ! Disposer de ma niece sans ma participation , sans mon consentement !

MARTON.

Vous sçavez les dérangemens de M. Dalancour ?

M. GÉRONTE.

Je n'entre point dans les désordres de mon neveu , ni dans les folies de sa femme. Il a son bien , qu'il le mange , qu'il se ruine , tant pis pour lui ; mais , pour

ma niece ! je suis le chef de la famille, je suis le maître, c'est à moi à lui donner un état.

MARTON.

Tant mieux pour elle, Monsieur, tant mieux. Je suis enchantée de vous voir prendre feu pour les intérêts de cette chère enfant.

M. GÉRONTE.

Où est-elle ?

MARTON.

Elle est tout près d'ici, Monsieur ; elle attend le moment...

M. GÉRONTE.

Qu'elle vienne.

MARTON.

Oui, elle le désire très-fort ; mais...

M. GÉRONTE.

Quoi ?

MARTON.

Elle est timide....

M. GÉRONTE.

Eh bien ?

MARTON.

Si vous lui parlez....

M. GÉRONTE *vivement*.

Il faut bien que je lui parle.

MARTON.

Oui ; mais ce ton de voix....

M. GÉRONTE.

Mon ton ne fait de mal à personne. Qu'elle vienne, & qu'elle s'en rapporte à mon cœur, & non pas à ma voix.

MARTON.

Cela est vrai, Monsieur ; je vous connois : je sçais que vous êtes bon, humain, charitable ; mais, je vous en prie, ménagez cette pauvre enfant, parlez-lui avec un peu de douceur.

M. GÉRONTE.

Oui, je lui parlerai avec douceur.



MARTON.

Me le promettez-vous ?

M. GÉRONTE.

Je te le promets.

MARTON.

Ne l'oubliez pas.

M. GÉRONTE.

Non.

*( Il commence à s'impatienter. )*

MARTON.

Sur-tout , n'allez pas vous impatienter.

M. GÉRONTE. *vivement.*

Non , te dis-je.

MARTON *à part , en s'en allant.*

Je tremble pour Angélique.

*( Elle sort. )*

## S C E N E V I I.

M. GÉRONTE.

ELLE a raison. Je me laisse emporter quelquefois par ma vivacité ; ma petite niece mérite qu'on la traite avec douceur.

## S C E N E V I I I.

M. GÉRONTE , ANGÉLIQUE.

*( Angélique se tient à quelque distance. )*

M. GÉRONTE.

APPROCHEZ.

ANGÉLIQUE *avec timidité , ne faisant qu'un pas.*  
Monsieur....M. GÉRONTE *un peu vivement.*

Comment voulez-vous que je vous entende , si vous êtes à une lieue de moi ?

ANGÉLIQUE *s'avance en tremblant.*

Excusez, Monsieur.

M. GÉRONTE *avec douceur.*

Qu'avez-vous à me dire ?

ANGÉLIQUE.

- Marton ne vous a-t-elle pas dit quelque chose ?

M. GÉRONTE. *Il commence avec tranquillité, & s'échauffe peu-à-peu.*

Oui, elle m'a parlé de vous ; elle m'a parlé de votre frere, de cet insensé, de cet extravagant, qui se laisse mener par une femme imprudente, qui s'est ruiné, qui s'est perdu, & qui me manque encore de respect !

(ANGÉLIQUE veut s'en aller.)

M. GÉRONTE *vivement.*

Où allez-vous ?

ANGÉLIQUE *en tremblant.*

Monsieur, vous êtes en colere....

M. GÉRONTE.

Qu'est-ce que cela vous fait ? Si je me mets en colere contre un sot, ce n'est pas contre vous. Approchez, parlez, & n'ayez pas peur de ma colere.

ANGÉLIQUE.

Mon cher oncle, je ne sçaurois vous parler, si je ne vous vois tranquille.

M. GÉRONTE. *à part.*

Quel martyre ! (*à Angélique, en se contraignant.*)

Me voilà tranquille, parlez.

ANGÉLIQUE.

Monsieur.... Marton vous aura dit....

M. GÉRONTE.

Je ne prends pas garde à ce que m'a dit Marton, c'est de vous que je le veux sçavoir.

ANGÉLIQUE *avec timidité.*

Mon frere....

M. GÉRONTE *la contrefaisant.*

Votre frere....

ANGÉLIQUE.

Voudroit me mettre dans un Couvent.

*Le Bourru bienfaisant,*

M. GÉRONTE.

Eh bien, aimez-vous le Couvent?

ANGÉLIQUE.

Mais, Monsieur....

M. GÉRONTE *vivement.*

Parlez donc.

ANGÉLIQUE.

Ce n'est pas à moi à me décider.

M. GÉRONTE *encore plus vivement.*

Je ne dis pas que vous vous décidiez ; mais je veux savoir quel est votre penchant.

ANGÉLIQUE.

Monsieur, vous me faites trembler.

M. GÉRONTE *à part.*

J'enrage. (*en se contraignant.*) Approchez, je vous comprends ; vous n'aimez donc pas le Couvent ?

ANGÉLIQUE.

Non, Monsieur.

M. GÉRONTE.

Quel est l'état que vous aimeriez davantage ?

ANGÉLIQUE.

Monsieur....

M. GÉRONTE *un peu vivement.*

Ne craignez rien, je suis tranquille, parlez-moi librement.

ANGÉLIQUE *à part.*

Ah ! que n'ai-je le courage....

M. GÉRONTE.

Venez ici. Voudriez-vous vous marier ?

ANGÉLIQUE.

Monsieur....

M. GÉRONTE *vivement.*

Oui, ou non ?

ANGÉLIQUE.

Si vous vouliez....

M. GÉRONTE *vivement.*

Oui, ou non ?

ANGÉLIQUE.

Mais, oui.

M. GÉRONTE *encore plus vivement.*

Oui ? Vous voulez vous marier, perdre la liberté, la tranquillité ? Eh bien, tant pis pour vous ; oui, je vous marierai.

ANGÉLIQUE *à part.*

Qu'il est charmant, avec sa colere !

M. GÉRONTE *brusquement.*

Avez-vous quelque inclination ?

ANGÉLIQUE *à part.*

Si j'osois lui parler de Valere !

M. GÉRONTE *vivement.*

Quoi ! auriez-vous quelque amant ?

ANGÉLIQUE *à part.*

Ce n'est pas le moment, je lui ferai parler par sa Gouvernante.

M. GÉRONTE *toujours avec vivacité.*

Allons, finissons. La maison où vous êtes, les personnes avec lesquelles vous vivez, vous auroient-elles fourni l'occasion de vous attacher à quelqu'un ? Je veux sçavoir la vérité. Oui, je vous ferai du bien ; mais à condition que vous le méritiez, entendez-vous ?

ANGÉLIQUE *en tremblant.*

Oui, Monsieur.

M. GÉRONTE *avec le même ton.*

Parlez-moi nettement, franchement ; avez - vous quelque inclination ?

ANGÉLIQUE *en hésitant & tremblant..*

Mais.... non, Monsieur, je n'en ai aucune.

M. GÉRONTE.

Tant mieux. Je penserai à vous trouver un mari.

ANGÉLIQUE *à part.*

Dieu ! je ne voudrois pas ..... ( *à M. Geronte.* )  
Monsieur.....

M. GÉRONTE.

Quoi ?

ANGÉLIQUE.

Vous connoissez ma timidité...

M. GÉRONTE.

Oui, oui, votre timidité.... Je connois les femmes :

*Lé Bourru bienfaisant*,  
vous êtes à présent une colombe; quand vous serez  
mariée, vous deviendrez un dragon.

ANGÉLIQUE.

Hélas ! mon oncle, puisque vous êtes si bon.....

M. GÉRONTE.

Pas trop.

ANGÉLIQUE.

Permettez-moi de vous dire....

M. GÉRONTE *en s'approchant de la table*.

Mais Dorval ne vient pas.

ANGÉLIQUE.

Ecoutez-moi, mon cher oncle.....

M. GÉRONTE *occupé à son échiquier*.

Laissez-moi.

ANGÉLIQUE.

Un seul mot....

M. GÉRONTE *fort vivement*.

Tout est dit.

ANGÉLIQUE *à part, en s'en allant*.

Ciel ! me voilà plus malheureuse que jamais. Qué  
vais-je devenir ? Eh ! ma chère Marton ne m'abarr-  
donnera pas. ( Elle sort. )

## S C E N E I X.

M. GÉRONTE *seul*.

C'EST une bonne fille, je suis bien aise de lui faire  
du bien. Si même elle avoit eu quelque inclination,  
j'aurois tâché de la contenter; mais elle n'en a point :  
je verrai.... je chercherai.... Mais que diantre fait  
ce Dorval, qui ne vient pas ? Je meurs d'envie d'essayer  
une seconde fois ce maudit coup qui m'a fait per-  
dre la partie. C'étoit sûr, je devois gagner. Il falloit  
que j'eusse perdu la tête. Voyons un peu.... Voilà l'ar-  
rangement de mes pièces; voilà celui de Dorval. Je  
pousse le roi à la case de sa tour. Dorval place son fou  
à

à la seconde case de son roi. Moi... échec, oui, & je prends le pion. Dorval... a-t-il pris mon fou, Dorval? Oui, il a pris mon fou, & moi.... double échec avec le cavalier. Parbleu, Dorval a perdu sa dame. Il joue son roi, je prends sa dame. Ce coquin, avec son roi, a pris mon cavalier. Mais tant pis pour lui; le voilà dans mes filets; le voilà engagé avec son roi. Voilà ma dame; oui, la voilà; échec & mat; c'est clair: échec & mat, cela est gagné..... Ah! si Dorval venoit, je lui ferois voir. (*il appelle.*) Picard?

---

## SCENE X.

M. GÉRONTE, M. DALANCOUR.

M. DALANCOUR *à part, & d'un air très-embarrassé.*

**M**ON oncle est tout seul, s'il vouloit m'écouter,

M. GÉRONTE *sans voir Dalancour.*

J'arrangerai le jeu comme il étoit. (*il appelle plus fort.*) Picard?

M. DALANCOUR.

Monsieur...

M. GÉRONTE *sans se détourner, croyant parler à Picard.*

Eh bien, as-tu trouvé Dorval?

---

## SCENE XI.

M. GÉRONTE, DORVAL, M. DALANCOUR.

DORVAL *qui entre par la porte du milieu, à M. Géronte.*

**M**E voilà, mon ami.

Mon oncle....

M. GÉRONTE *se retournant, aperçoit Dalancour, se lève brusquement, renverse la chaise, s'en va sans rien dire, & sort par la porte du milieu.*

---

## S C E N E X I I.

M. DALANCOUR, DORVAL.

DORVAL *souriant.*

QU'EST-CE que cela signifie ?

M. DALANCOUR *vivement.*

Cela est affreux ; c'est moi à qui il en veut.

DORVAL *toujours du même ton.*

Je reconnois bien là mon ami Géronte.

M. DALANCOUR.

J'en suis fâché pour vous.

DORVAL.

Vraiment , je suis arrivé dans un mauvais moment.

M. DALANCOUR.

Pardonnez la vivacité.

DORVAL *souriant.*

Oh ! je le gronderai.

M. DALANCOUR.

Ah ! mon cher ami , il n'y a que vous qui puissiez me rendre service auprès de lui.

DORVAL.

Je le voudrois bien de tout mon cœur ; mais...

M. DALANCOUR.

Je conviens que sur les apparences, mon oncle a des reproches à me faire ; mais s'il pouvoit lire au fond de mon cœur, il me rendroit toute sa tendresse, & je suis sûr qu'il ne s'en repentiroit pas.

DORVAL.

Oui , je vous connois ; je crois qu'on pourroit

tout espérer de vous ; mais Madame. DALANCOUR...

M. DALANCOUR *un peu vivement*.

Ma femme, Monsieur ? Ah ! vous ne la connoissez pas ; tout le monde se trompe sur son compte, & mon oncle le premier. Il faut que je lui rende justice, & que je vous découvre la vérité. Elle ne sçait rien de tous les malheurs dont je suis accablé : elle m'a cru plus riche que je n'étois ; je lui ai toujours caché mon état. Je l'aime ; nous nous sommes mariés fort jeunes ; je ne lui ai jamais donné le temps de rien demander, de rien désirer : j'allois toujours au devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir ; c'est de cette manière que je me suis ruiné.

DORVAL.

Contenter une femme, prévenir ses desirs ! La besogne n'est pas petite.

M. DALANCOUR.

Je suis sûr que si elle avoit sçu mon état, elle eût été la première à me retenir sur les dépenses que j'ai faites pour elle.

DORVAL.

Cependant elle ne les a pas empêchées.

M. DALANCOUR.

Non, parce qu'elle ne s'en doutoit pas.

DORVAL *en riant*.

Mon pauvre ami....

M. DALANCOUR *d'un air fâché*.

Quoi ?

DORVAL *toujours en riant*.

Je vous plains.

M. DALANCOUR *vivement*,

Vous moqueriez-vous de moi ?

DORVAL *toujours en souriant*.

Point du tout. Mais.... vous aimez prodigieusement votre femme.

M. DALANCOUR *encore plus vivement*.

Oui, je l'aime ; je l'ai toujours aimée, & je l'aimerais toute ma vie : je la connois ; je connois toute





*Le Bourru bienfaisant ,*  
l'étendue de son mérite , & je ne souffrirai jamais  
qu'on lui donne des torts qu'elle n'a pas.

DORVAL *férieusement.*

Doucement , mon ami , doucement ; modérez cette  
vivacité de famille. ....

M. DALANCOUR *toujours vivement.*

Je vous demande mille pardons : je ferois au déses-  
poir de vous avoir déplu ; mais quand il s'agit de ma  
femme. ....

DORVAL.

Allons , allons , n'en parlons plus.

M. DALANCOUR.

Mais je voudrois que vous en fussiez convaincu.

DORVAL *froidement.*

Oui , je le suis.

M. DALANCOUR *vivement.*

Non , vous ne l'êtes pas.

DORVAL *un peu plus vivement.*

Pardonnez-moi , vous dis-je.

M. DALANCOUR.

Allons , je vous crois , j'en suis ravi. Ah ! mon  
cher ami , parlez à mon oncle pour moi.

DORVAL.

Je lui parlerai.

M. DALANCOUR.

Que je vous aurai d'obligations !

DORVAL.

Mais encore , il faudra bien lui dire quelques rai-  
sons. Comment avez-vous fait pour vous ruiner en si  
peu de temps ? Il n'y a que quatre ans que votre pere  
est mort ; il vous a laissé un bien considérable , & on  
dit que vous avez tout dissipé ?

M. DALANCOUR.

Si vous sçaviez tous les malheurs qui me sont ar-  
rivés ! J'ai vu que mes affaires alloient se déranger ,  
j'ai voulu y remédier , & le remède a été encore pire  
que le mal. J'ai écouté des projets , j'ai entrepris des  
affaires , j'ai engagé mon bien , & j'ai tout perdu.

DORVAL.

Et voilà le mal. Des projets nouveaux ! ils en ont ruiné bien d'autres.

M. DALANCOUR.

Et moi sans retour.

DORVAL.

Vous avez très-mal fait, mon cher ami ; d'autant plus que vous avez une sœur.

M. DALANCOUR.

Oui, & il faudroit penser à lui donner un état.

DORVAL.

Chaque jour elle embellit. Madame Dalancour voit beaucoup du monde chez elle ; & la jeunesse, mon cher ami.... quelquefois.... vous devez m'entendre.

M. DALANCOUR.

C'est pour cela, qu'en attendant que j'aie trouvé quelque expédient, j'ai formé le projet de la mettre dans un Couvent.

DORVAL.

La mettre au Couvent, cela est bon ; mais en avez-vous parlé à votre oncle ?

M. DALANCOUR.

Non, il ne veut pas m'écouter ; mais vous lui parlerez pour moi, vous lui parlerez pour Angélique ; il vous estime, il vous aime, il vous écoute, il a de la confiance en vous, il ne vous refusera pas.

DORVAL.

Je n'en sçais rien.

M. DALANCOUR *vivement*.

Oh ! j'en suis sûr ; voyez-le, je vous en prie, tout-à-l'heure.

DORVAL.

Je le veux bien. Mais où est-il maintenant ?

M. DALANCOUR.

Je vais le sçavoir. Voyons : holà, quelqu'un ?



**S C E N E X I I I.**

PICARD, M. DALANCOUR, DORVAL.

PICARD à *M. Dalancour.***M**ONSIEUR.M. DALANCOUR à *Picard.*

Mon oncle est-il parti ?

PICARD.

Non, Monsieur ; il est descendu dans le jardin.

M. DALANCOUR.

Dans le jardin ! à l'heure qu'il est ?

PICARD.

Cela est égal, Monsieur : quand il a de l'humeur, il se promène, il va prendre l'air.

DORVAL à *M. Dalancour.*

Je vais le joindre.

M. DALANCOUR à *Dorval.*

Non, Monsieur ; je connois mon oncle : il faut lui donner le temps de se calmer, il faut l'attendre.

DORVAL.

Mais s'il alloit sortir, s'il ne remontoit pas ?

PICARD à *Dorval.*

Pardonnez-moi, Monsieur, il ne tardera pas à remonter. Je sçais comme il est : un demi-quart d'heure lui suffit. D'ailleurs, Monsieur, il sera bien aisé de vous trouver ici.

M. DALANCOUR *vivement.*

Eh bien, mon cher ami, passez dans son appartement : faites-moi le plaisir de l'attendre.

DORVAL.

Je le veux bien. Je sens combien votre situation est cruelle ; il faut y remédier : je lui parlerai pour vous ; mais à condition....

M. DALANCOUR *vivement.*

Je vous donne ma parole d'honneur.

Cela suffit.

( Il entre dans l'appartement de M. Gêronte. )

---

SCENE XIV.

PICARD, M. DALANCOUR.

M. DALANCOUR.

**T**U n'as pas dit à mon oncle ce que je t'avois chargé de lui dire ?

PICARD.

Pardonnez-moi, Monsieur, je lui ai dit ; mais il m'a renvoyé à son ordinaire.

M. DALANCOUR.

J'en suis fâché. Avertis-moi des bons momens où je pourrai lui parler : un jour je te récompenserai bien.

PICARD.

Je vous suis bien obligé, Monsieur ; mais, Dieu merci, je n'ai besoin de rien.

M. DALANCOUR.

Tu es donc riche ?

PICARD.

Je ne suis pas riche ; mais j'ai un maître qui ne me laisse manquer de rien. J'ai une femme, j'ai quatre enfans, je devrois être dans l'embarras ; mais mon maître est si bon : je les nourris sans peine, & on ne connoît pas chez moi la misère. ( Il sort. )

---

SCENE XV.

M. DALANCOUR *seul*.

**A**H ! le digne homme que mon oncle ! Si Dorval gaignoit quelque chose sur son esprit ! Si je pouvois

me flatter d'un secours proportionné à mon besoin !... Si je pouvois cacher à ma femme !... Ah ! pourquoi l'ai-je trompée ? Pourquoi me suis-je trompé moi-même ? Mon oncle ne revient pas. Tous les momens sont précieux pour moi. Allons, en attendant, chez mon Procureur.... Que j'y vais avec peine ! Il me flatte, il est vrai, que malgré la sentence, il trouvera le moyen de gagner du temps ; mais la chicane est odieuse, l'esprit souffre, & l'honneur est compromis. Malheur à ceux qui ont besoin de tous ces honteux détours !  
(*Il veut s'en aller.*)

## S C E N E X V I.

M. DALANCOUR, Madame DALANCOUR.

M. DALANCOUR *apercevant sa femme.*

**V**OICI ma femme.

Madame DALANCOUR.

Ah, ah ! vous voilà, mon ami. Je vous cherchois par-tout.

M. DALANCOUR.

J'allois sortir....

Madame DALANCOUR.

Je viens de rencontrer ce Bourru.... il grondoit, il grondoit !

M. DALANCOUR.

Est-ce de mon oncle que vous parlez ?

Madame DALANCOUR.

Oui. J'ai vu un rayon de Soleil, j'ai été me promener dans le jardin, & je l'ai rencontré : il pestoit, il parloit tout seul, & tout haut ; mais tout haut.... Dites-moi une chose.... n'y a-t-il pas chez lui quelque Domestique de marié ?

M. DALANCOUR.

Oui.

Madame

Madame DALANCOUR.

Assurément, il faut que cela soit : il disoit du mal du mari & de la femme ; mais du mal !... Je vous en réponds.

M. DALANCOUR *à part*.

Je me doute bien de qui il parloit.

Madame DALANCOUR.

C'est un homme bien insupportable.

M. DALANCOUR.

Cependant il faudroit avoir quelques égards pour lui.

Madame DALANCOUR.

Peut-il se plaindre de moi ? Lui ai-je manqué en rien ? Je respecte son âge, sa qualité d'oncle. Si je me moque de lui quelquefois, c'est entre vous & moi ; vous me le pardonnez bien ? Au reste, j'ai tous les égards possibles pour lui ; mais dites-moi sincèrement, en a-t-il pour vous ? en a-t-il pour moi ? Il nous traite très-durement, il nous hait souverainement ; moi, surtout, il me méprise on ne peut pas davantage. Faut-il, malgré tout cela, le flatter, aller lui faire notre tour ?

M. DALANCOUR *avec un air embarrassé*.

Mais... quand nous lui ferions notre cour... il est notre onclé ; d'ailleurs, nous pourrions en avoir besoin.

Madame DALANCOUR.

Besoin de lui ! nous ? comment ? N'avons-nous pas assez de bien pour vivre honnêtement ? Vous êtes rangé. Je suis raisonnable. Je ne vous demande rien de plus que ce que vous avez fait pour moi jusqu'à présent. Continuons avec la même modération, & nous n'aurons besoin de personne.

M. DALANCOUR *d'un air passionné*.

Continuons avec la même modération !...

Madame DALANCOUR.

Mais oui ; je n'ai point de vanité, je ne vous en demande pas davantage.

M. DALANCOUR *à part*.

Malheureux que je suis !

Madame DALANCOUR.

Mais vous me paroissez inquiet, rêveur ; vous

*Le Bourru bienfaisant,*  
avez quelque chose . . . . vous n'êtes pas tranquille.

M. DALANCOUR.

Vous vous trompez, je n'ai rien.

Madame DALANCOUR.

Pardonnez-moi, je vous connois, mon cher ami ; si quelque chose vous fait de la peine, voudriez-vous me le cacher ?

M. DALANCOUR *toujours embarrassé.*

C'est ma sœur qui m'occupe, voilà tout.

Madame DALANCOUR.

Votre sœur ? Pourquoi donc ? C'est la meilleure enfant du monde, je l'aime de tout mon cœur. Tenez, mon ami, si vous vouliez m'en croire, vous pourriez vous débarrasser de ce soin, & la rendre heureuse en même temps.

M. DALANCOUR.

Comment ?

Madame DALANCOUR.

Vous voulez la mettre dans un Couvent ; & je sçais, de bonne part, qu'elle en seroit très-fâchée.

M. DALANCOUR *un peu fâché.*

A son âge, doit-elle avoir des volontés ?

Madame DALANCOUR.

Non, elle est assez sage pour se soumettre à celle de ses parens. Mais pourquoi ne la mariez-vous pas ?

M. DALANCOUR.

Elle est encore trop jeune.

Madame DALANCOUR.

Bon ! étois-je plus âgée quand nous nous sommes mariés ?

M. DALANCOUR *vivement.*

Eh bien, irai-je de porte en porte lui chercher un mari ?

Madame DALANCOUR.

Ecoutez, écoutez-moi, mon cher ami ; ne vous fâchez pas, je vous en prie. Je crois, si je ne me trompe, m'être aperçue que Valère l'aime, & qu'il en est aimé.

M. DALANCOUR *à part.*

Dieu ! que je souffre !

Madame DALANCOUR.

Vous le connoissez : y auroit-il, pour Angélique ,  
un parti mieux assorti que celui-là ?

M. DALANCOUR *toujours embarrassé.*

Nous verrons , nous en parlerons.

Madame DALANCOUR.

Faites-moi ce plaisir , je vous le demande en grace ;  
permettez-moi de me mêler de cette affaire : toute  
mon ambition seroit d'y réussir.

M. DALANCOUR *très-embarrassé.*

Madame . . . .

Madame DALANCOUR.

Eh bien ?

M. DALANCOUR.

Cela ne se peut pas.

Madame DALANCOUR.

Non , pourquoi ?

M. DALANCOUR *toujours embarrassé.*

Mon oncle y consentiroit-il ?

Madame DALANCOUR.

A la bonne heure , Je veux bien qu'en lui rende  
tout ce qui lui est dû ; mais vous êtes le frere. La dot  
est entre vos mains ; le plus ou le moins ne dépend  
que de vous. Permettez-moi de m'assurer de leurs  
inclinations , & que j'arrange à-peu-près l'article de  
l'intérêt. . . . .

M. DALANCOUR *vivement.*

Non ; gardez-vous-en bien , s'il vous plaît.

Madame DALANCOUR.

Est-ce que vous ne voudriez point marier votre  
sœur ?

M. DALANCOUR.

Au contraire.

Madame DALANCOUR.

Est-ce que . . .

M. DALANCOUR.

Il faut que je sorte , nous parlerons de cela à mon  
retour.

( *Il veut s'en aller.* )



*Le Bourru bienfaisant ,*

Madame DALANCOUR.

Trouvez-vous mauvais que je m'en mêle ?

M. DALANCOUR *en s'en allant.*

Point du tour.

Madame DALANCOUR.

Écoutez ; seroit-ce pour la dot ?

M. DALANCOUR.

Je n'en sçais rien.

*( Il sort. )*

## SCENE XVII.

Madame DALANCOUR *seule.*

**Q**U'EST-CE que cela signifie ? Je n'y entends rien.  
Se pourroit-il que mon mari. . . Non ; il est trop sage  
pour avoir rien à se reprocher.

## SCENE XVIII.

Madame DALANCOUR , ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE *sans voir Madame Dalancour.*

**S**I je pouvois parler à Marton. . .

Madame DALANCOUR.

Ma sœur.

ANGÉLIQUE *d'un air fâché.*

Madame.

Madame DALANCOUR *avec amitié.*

Où allez-vous , ma sœur ?

ANGÉLIQUE *d'un air fâché.*

Je m'en allois , Madame.

Madame DALANCOUR.

Ah , ah ! vous êtes donc fâchée ?

ANGÉLIQUE.

Je dois l'être.

Madame DALANCOUR.

Etes-vous fâchée contre moi ?

ANGÉLIQUE.

Mais , Madame. . . .

Madame DALANCOUR.

Ecoutez , mon enfant. Si c'est le projet du Couvent qui vous fâche , ne croyez pas que j'y aie part ; au contraire , je vous aime , & je ferai tout ce que je pourrai pour vous rendre heureuse.

ANGÉLIQUE *à part , en pleurant.*

Qu'elle est fausse !

Madame DALANCOUR.

Qu'avez-vous ? vous pleurez , je crois.

ANGÉLIQUE *à part.*

Elle m'a bien trompée. (*Elle s'essuie les yeux.*)

Madame DALANCOUR.

Quel est le sujet de votre chagrin ?

ANGÉLIQUE *avec dépit.*

Hélas ! ce sont les dérangemens de mon frere.

Madame DALANCOUR *avec étonnement.*

Les dérangemens de votre frere ?

ANGÉLIQUE.

Oui , personne ne le sçait mieux que vous.

Madame DALANCOUR.

Que dites-vous là ? . . . . Expliquez-vous , s'il vous plaît.

ANGÉLIQUE.

Cela est inutile.

## SCENE XIX.

M. GÉRONTE, Madame DALANCOUR,

ANGÉLIQUE.

M. GÉRONTE *appelle.*

PICARD ?

## S C E N E X X.

PICARD, M. GÉRONTE, M<sup>de</sup>. DALANCOUR,  
ANGÉLIQUE.

PICARD *sortant de l'appartement  
de M. Geronte.*

**M**ON<sup>SIEUR</sup>.

M. GÉRONTE à Picard, *vivement.*

Eh bien, Derval ?

PICARD.

Mon<sup>seigneur</sup>, il est dans votre chambre ; il vous attend.

M. GÉRONTE.

Il est dans ma chambre, & tu ne me le dis pas ?

PICARD.

Mon<sup>seigneur</sup>, je n'ai pas eu le temps.

M. GÉRONTE *apercevant Angélique & Madame  
Dalan<sup>cour</sup>, parle à Angélique, mais en se tournant  
de temps en temps vers Madame Dalan<sup>cour</sup>, pour  
qu'elle en ait sa part.*

Que faites-vous ici ? c'est mon salon. Je ne veux  
pas de femmes ici ; je ne veux pas de votre famille :  
allez-vous-en.

ANGÉLIQUE.

Mon cher oncle. . .

M. GÉRONTE.

Allez-vous-en, vous dis-je.

*(Angélique s'en va mortifiée.)*



## SCENE XXI.

PICARD, Madame DALANCOUR,  
M. GERONTE.

Madame DALANCOUR à M. Gêronte.

**M**ON SIEUR, je vous demande pardon.

M. GERONTE *se tournant du côté par où Angélique est sortie ; mais, de temps en temps, se tournant vers Madame Dalancour.*

Cela est singulier ! Cette impertinente ! elle veut venir me gêner. Il y a un autre escalier pour sortir. Je condamnerai cette porte.

Madame DALANCOUR.

Ne vous fâchez pas, Monsieur. Pour moi, je vous assure.....

M. GERONTE *woudroit aller dans son appartement ; mais il ne woudroit pas passer devant Madame Dalancour. Il dit à Picard :*

Dorval, dis-tu, est dans ma chambre ?

PICARD.

Oui, Monsieur.

Madame DALANCOUR *s'apercevant de la contrainte de M. Gêronte, se recule.*

Passiez, passez, Monsieur, je ne vous gêne pas.

M. GERONTE à Madame Dalancour, en passant,  
& la saluant à peine.

Serviteur. Je condamnerai cette porte.

( Il entre chez lui. )

PICARD *suit son maître.*



## SCENE XXII.

Madame DALANCOUR *seule.*

QUEL caractère ! Mais ce n'est pas cela qui m'inquiète le plus ; c'est le trouble de mon mari ; ce sont les propos d'Angélique. Je doute, je crains ; je voudrois connoître la vérité, & je tremble de l'approfondir.

*Fin du premier Acte.*

## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

DORVAL, M. GÉRONTE.

M. GÉRONTE.

ALLONS jouer, & ne m'en parlez plus.

DORVAL.

Mais il s'agit d'un neveu.

M. GÉRONTE *vivement.*

D'un sot, d'un imbécille, qui est l'esclave de sa femme, & la victime de sa vanité.

DORVAL.

De la douceur, mon cher ami, de la douceur.

M. GÉRONTE.

Et vous, avec votre flegme, vous me feriez enrager.

DORVAL.

Je parle pour le bien.

M. GÉRONTE.

M. GÉRONTE.

Prenez une chaise.

*( Il s'assied. )*DORVAL *d'un ton compatissant, pendant qu'il*  
*approche de la chaise.*

Le pauvre garçon !

M. GÉRONTE.

Voyons ce coup d'hier.

DORVAL *toujours du même ton.*

Vous le perdrez.

M. GÉRONTE.

Point du tout, voyons.

DORVAL.

Vous le perdrez, vous dis-je.

M. GÉRONTE.

Je suis sûr que non.

DORVAL

Si vous n'y le secourez pas, vous le perdrez.

M. GÉRONTE.

Qui ?

DORVAL.

Votre neveu.

M. GÉRONTE *vivement.*

Eh ! je parle du jeu, moi. Asseyez-vous.

DORVAL *s'asseyant.*

Oui, je veux bien jouer ; mais écoutez-moi auparavant.

M. GÉRONTE.

Me parlerez-vous encore de Dalancour ?

DORVAL.

Cela se pourroit bien.

M. GÉRONTE.

Je ne vous écoute pas.

DORVAL.

Vous haïssez donc Dalancour ?

M. GÉRONTE.

Point du tout, je ne hais personne.

DORVAL.

Mais si vous ne voulez pas...

M. GÉRONTE.

Finissez , jouez ; jouons , ou je m'en vais.

DORVAL.

Encore un mot , &amp; je finis.

M. GÉRONTE.

Quelle patience !

DORVAL.

Vous avez dû bien.

M. GÉRONTE.

Oui , grace au Ciel.

DORVAL.

Plus qu'il ne vous en faut.

M. GÉRONTE.

Oui , au service de mes amis.

DORVAL.

Et vous ne voulez rien donner à votre neveu ?

M. GÉRONTE.

Pas une obole.

DORVAL.

Par conséquent . . .

M. GÉRONTE.

Par conséquent ? . . .

DORVAL.

Vous le haïssez.

M. GÉRONTE *plus vivement.*

Par conséquent vous ne sçavez ce que vous dites. Je hais , je déteste la façon de penser , la mauvaise conduite : lui donner de l'argent , ne serviroit qu'à entretenir sa vanité , sa prodigalité , ses folies. Qu'il change de système , je changerai aussi vis-à-vis de lui. Je veux que le repentir mérite le bienfait , & je ne veux pas que le bienfait empêche le repentir.

DORVAL , après un moment de silence , paroit convaincu , & dit fort doucement.

Jouons , jouons.

M. GÉRONTE.

Jouons.

DORVAL. *en jouant.*

J'en suis fâché.

M. GÉRONTE *en jouant.*

Échec au roi.

DORVAL *en jouant.*

Et cette pauvre fille?...

M. GÉRONTE.

Qui ?

DORVAL.

Angélique.

M. GÉRONTE.

Ah ! pour celle-là , c'est autre chose. Parlez-moi de cela. *( Il laisse le jeu. )*

DORVAL.

Elle doit bien souffrir aussi.

M. GÉRONTE.

J'y ai pensé , j'y ai pourvu ; je la marierai.

DORVAL.

Tant mieux. Elle le mérite bien.

M. GÉRONTE.

Voilà , par exemple , une petite personne accomplie , n'est-ce pas ?

DORVAL.

Oui.

M. GÉRONTE.

Heureux celui qui l'aura. *( Il rêve un instant , & se leve en appelant )* Dorval ?

DORVAL.

Mon ami.

M. GÉRONTE.

Ecoutez.

DORVAL *se levant.*

Eh bien ?

M. GÉRONTE.

Vous êtes mon ami.

DORVAL.

Oh ! sûrement.

M. GÉRONTE.

Si vous la voulez , je vous la donne.

DORVAL.

Quoi ?



Oni , ma niece.

DORVAL.

Comment ?

M. GÉRONTE *vivement.*

Comment ! comment ! êtes-vous sourd ? Ne m'entendez-vous pas ? Je parle clairement. Oui , si vous la voulez , je vous la donne.

DORVAL.

Ah ! ah !

M. GÉRONTE.

Et , si vous l'épousez , outre sa dot , je lui donnerai cent mille livres du mien. Hem ? Qu'en dites-vous ?

DORVAL.

Mon cher ami , vous me faites honneur.

M. GÉRONTE.

Je vous connois , je ne ferois que le bonheur de ma niece.

DORVAL.

Mais. ....

M. GÉRONTE.

Quoi ?

DORVAL.

Son frere ! ....

M. GÉRONTE.

Son frere ! Son frere n'est rien.... C'est moi qui en dois disposer ; la loi , le testament de mon frere.... J'en suis le maître. Allons, décidez-vous sur le champ.

DORVAL.

Mon ami , ce que vous me proposez là n'est pas une chose à précipiter ; vous êtes trop vif.

M. GÉRONTE.

Je n'y vois point de difficultés ; si vous l'aimez , si vous l'estimez , si elle vous convient , tout est dit.

DORVAL.

Mais. ....

M. GÉRONTE *fâché.*

Mais , mais ! Voyons votre *mais*.

DORVAL.

Comptez-vous pour rien la disproportion de seize ans, à quarante-cinq ?

M. GÉRONTE.

Point du tout ; vous êtes encore jeune , & je connois Angélique : ce n'est pas une tête éventée.

DORVAL.

D'ailleurs , elle pourroit avoir quelque inclination.

M. GÉRONTE.

Elle n'en a point.

DORVAL.

En êtes-vous bien sûr ?

M. GÉRONTE.

Très-sûr. Allons , concluons. Je vais chez mon Notaire , je fais dresser le contrat , elle est à vous.

DORVAL.

Doucement , mon ami , doucement.

M. GÉRONTE *vivement.*

Eh bien ! quoi ? voulez-vous encore me fatiguer , me chagriner , m'ennuyer avec votre lenteur , votre sang-froid ?

DORVAL.

Vous voudriez donc ? ....

M. GÉRONTE.

Oui , vous donner une jolie fille , sage , honnête , vertueuse , avec cent mille écus de dot , & cent mille livres de présent de noce ; cela vous fâche-t-il ?

DORVAL.

C'est beaucoup plus que je ne mérite.

M. GÉRONTE *vivement.*

Votre modestie , dans ce moment-ci , me feroit donner au diable.

DORVAL.

Ne vous fâchez pas. Vous le voulez ?

M. GÉRONTE.

Oui,

DORVAL.

Eh bien , j'y consens.



Vrai ?

DORVAL.

Mais à condition. ....

M. GÉRONTE.

Quoi ?

DORVAL.

Qu'Angélique y consentira.

M. GÉRONTE.

Vous n'avez pas d'autres difficultés ?

DORVAL.

Que celle-là.

M. GÉRONTE.

J'en suis bien aise, je vous en réponds.

DORVAL.

Tant mieux, si cela se vérifie.

M. GÉRONTE.

Sûr, très-sûr. Embrassez-moi, mon cher neveu.

DORVAL.

Embrassons-nous donc, mon cher oncle.

## SCENE II.

M. DALANCOUR, M. GÉRONTE, DORVAL.

M. DALANCOUR *entre par la porte du fond, il voit son oncle, il écoute en passant. Il se sauve chez lui ; mais il reste à la porte pour écouter.*

M. GÉRONTE.

C'EST le jour le plus heureux de ma vie.

DORVAL.

Que vous êtes adorable, mon cher ami !

M. GÉRONTE.

Je vais chez mon Notaire, tout sera prêt pour aujourd'hui. (*Il appelle.*) Picard ?

---

**SCENE III.**

LES MÊMES, PICARD.

**M** M. GÉRONTE à *Picard.*  
A canne, mon chapeau.  
PICARD *sort.*

---

**SCENE IV.**DORVAL, M. GÉRONTE,  
M. DALANCOUR à *sa porte.*

**J** DORVAL.  
J'IRAI, en attendant, chez moi.

---

**SCENE V.**

LES MÊMES, PICARD.

PICARD *donne à son Maître sa canne & son  
chapeau, & rentre.*

---

**SCENE VI.**DORVAL, M. GÉRONTE,  
M. DALANCOUR à *sa porte.*

**N** M. GÉRONTE.  
On, non; vous n'avez qu'à m'attendre. Je vais  
revenir. Vous dînez avec moi.

DORVAL.

J'ai à écrire. Il faut que je fasse venir mon Homme-  
d'affaires, qui est à une lieue de Paris.

M. GÉRONTE.

Allez dans ma chambre, écrivez; envoyez la lettre

40. *Le Bourru bienfaisant ;*  
par Picard. Oui, Picard ira lui-même la porter ; c'est  
un bon garçon, sage, fidele : je le gronde quelquefois ;  
mais je lui veux du bien.

DORVAL.

Allons, j'écrirai là-dedans, puisque vous le voulez  
absolument.

M. GÉRONTE.

Tout est dit.

DORVAL.

Oui, comme nous sommes convenus.

M. GÉRONTE *en lui prenant la main.*

Parole d'honneur ?

DORVAL *en donnant la main.*

Parole d'honneur.

M. GÉRONTE *en s'en allant.*

Mon cher neveu ! . . . ( *Il sort.* )

M. DALANCOUR *au dernier mot, marque de  
la joie.*

---

## SCENE VII.

M. DALANCOUR, DORVAL.

**E**N vérité, tout ce qui m'arrive me paroît un songe.  
Me marier, moi qui n'y ai jamais pensé !

M. DALANCOUR *avec la plus grande joie.*

Ah ! mon cher ami, je ne sçais comment vous mar-  
quer ma reconnoissance.

DORVAL.

De quoi ?

M. DALANCOUR.

N'ai-je pas entendu ce qu'a dit mon oncle ? Il  
m'aime, il me plaint, il va chez son Notaire ; il vous  
a donné sa parole d'honneur. Je vois bien ce que vous  
avez fait pour moi. Je suis l'homme du monde le plus  
heureux.

DORVAL.

DORVAL.

Ne me flattez pas tant , mon cher ami. Il n'y a pas le mot de vrai de tout ce que vous imaginez là.

M. DALANCOUR.

Comment donc ?

DORVAL.

J'espère bien , avec le temps , pouvoir vous être utile auprès de lui : & , désormais , j'aurai même un titre pour m'intéresser davantage en votre faveur : mais , jusqu'à présent....

M. DALANCOUR *vivement.*

Sur quoi a-t-il donc donné sa parole d'honneur ?

DORVAL.

Je vais vous le dire.... C'est qu'il m'a fait l'honneur de me proposer votre sœur en mariage....

M. DALANCOUR *avec joie.*

Ma sœur ! l'acceptez-vous ?

DORVAL.

Si vous en êtes content.

M. DALANCOUR.

J'en suis ravi ; j'en suis enchanté. Pour la dot , vous sçavez mon état actuel.

DORVAL.

Nous parlerons de cela.

M. DALANCOUR.

Mon cher frère , que je vous embrasse de tout mon cœur.

DORVAL.

Je me flatte que votre oncle , dans cette occasion....

M. DALANCOUR.

Voilà un lien qui fera mon bonheur. J'en avois le plus grand besoin. J'ai été chez mon Procureur , je ne l'ai pas trouvé.

## SCENE VIII.

Madame DALANCOUR. , M. DALANCOUR ,  
DORVAL.

M. DALANCOUR *apercevant sa femme.*

AH ! Madame Dalancour....

Madame DALANCOUR à M. Dalancour.

Je vous attendois avec impatience. J'ai entendu votre voix....

M. DALANCOUR.

Ma femme , voilà M. Dorval que je vous présente , en qualité de mon frere , d'époux d'Angélique.

Madame DALANCOUR *avec joie.*

Oui ?

DORVAL à Madame Dalancour,

Je ferai bien flatté, Madame , si mon bonheur peut mériter votre approbation.

Madame DALANCOUR à Dorval.

Monsieur , j'en suis enchantée. Je vous en félicite de tout mon cœur. ( *A part.* ) Qu'est-ce qu'on me dit de ce dérangement de mon mari ?

M. DALANCOUR à Dorval.

Ma sœur le sçait-elle ?

DORVAL à M. Dalancour.

Je ne le crois pas.

Madame DALANCOUR à *part.*

Ce n'est donc pas Dalancour qui fait ce mariage-là ?

M. DALANCOUR.

Voulez-vous que je la fasse venir ?

DORVAL.

Non ; il faudroit la prévenir : il pourroit y avoir encore une difficulté.

M. DALANCOUR.

Quelle ?

DORVAL.

Celle de son agrément.

M. DALANCOUR.

Ne craignez rien ; je connois Angélique : d'ailleurs ,  
votre état , votre mérite..... Laissez - moi faire , je  
parlerai à ma sœur.

DORVAL.

Non , cher ami , je vous en prie ; ne gâtons rien ;  
laissons faire M. Gêronte.

M. DALANCOUR.

A la bonne heure.

Madame DALANCOUR *à part.*

Je n'entends rien à tout cela.

DORVAL.

Je passe dans l'appartement de votre oncle , pour  
y écrire ; mon ami me l'a permis : il m'a ordonné  
même de l'attendre. Sans adieu. Nous nous reverrons  
tantôt.

( *Il entre dans l'appartement de M. Gêronte.* )

## S C E N E I X.

Madame DALANCOUR , M. DALANCOUR.

Madame DALANCOUR.

**A** Ce que je vois , ce n'est pas vous qui mariez  
votre sœur ?

M. DALANCOUR *embarrassé.*

C'est mon oncle.

Madame DALANCOUR.

Votre oncle ! Vous en a-t-il parlé ? Vous a-t-il de-  
mandé votre consentement ?

M. DALANCOUR *un peu vivement.*

Mon consentement ? N'avez-vous pas vu Dorval ?



Ne me l'a-t-il pas dit ? Cela ne s'appelle-t-il pas me demander mon consentement ?

Madame DALANCOUR *un peu vivement.*

Oui, c'est une politesse de la part de M. Dorval ; mais votre oncle ne vous en a rien dit.

M. DALANCOUR *embarrassé.*

C'est que....

Madame DALANCOUR.

C'est que.... il nous méprise complètement.

M. DALANCOUR *vivement.*

Mais vous prenez tout de travers, cela est affreux ; vous êtes insupportable.

Madame DALANCOUR *un peu fâchée.*

Moi, insupportable ! Vous me trouvez insupportable ! (*Fort tendrement.*) Ah ! mon ami, voilà la première fois qu'une telle expression vous échappe. Il faut que vous ayez bien du chagrin, pour vous oublier à ce point.

M. DALANCOUR *à part, avec transport.*

Ah ! cela n'est que trop vrai ! (*A Madame Dalancour.*) Ma chère femme, je vous demande pardon de tout mon cœur. Mais vous connoissez mon oncle ; voulez-vous que nous nous brouillions davantage ? Voulez-vous que je fasse tort à ma sœur ? Le parti est bon, il n'y a rien à dire ; mon oncle l'a choisi, tant mieux ; voilà un embarras de moins pour vous & pour moi.

Madame DALANCOUR.

Allons, j'aime bien que vous preniez la chose en bonne part : je vous en loue & vous admire. Mais permettez-moi une réflexion. Qui est-ce qui aura soin des apprêts nécessaires pour une jeune personne qui va se marier ? Est-ce votre oncle qui s'en chargera ? Seroit-il honnête, seroit-il décent ?....

M. DALANCOUR.

Vous avez raison,.... Mais il y a encore du temps ; nous en parlerons.

Madame DALANCOUR.

Ecoutez. J'aime Angélique, vous le sçavez ; cette

petite ingrate ne mériterait pas que je prisse aucun soin d'elle : cependant elle est votre sœur....

M. DALANCOUR.

Comment ! vous appelez ma sœur une ingrate ! Pourquoi ?

Madame DALANCOUR.

N'en parlons pas , pour le présent. Je lui demanderai une explication entre elle & moi ; & , ensuite....

M. DALANCOUR.

Non , je veux le sçavoir....

Madame DALANCOUR.

Attendez , mon cher ami....

M. DALANCOUR *très-vivement.*

Non ; je veux le sçavoir , vous dis-je.

Madame DALANCOUR.

Puisque vous le voulez , il faut vous contenter.

M. DALANCOUR.

Ciel ! je tremble toujours.

Madame DALANCOUR.

Votre sœur....

M. DALANCOUR.

Eh bien ?

Madame DALANCOUR.

Je la crois trop du parti de votre oncle.

M. DALANCOUR.

Pourquoi ?

Madame DALANCOUR.

Elle a eu la hardiesse de me dire , à moi-même , que vos affaires étoient dérangées , & que....

M. DALANCOUR.

Mais affaires dérangées !... Le croyez-vous ?

Madame DALANCOUR.

Non ; mais elle m'a parlé de façon à me faire croire qu'elle me soupçonne d'en être la cause , qu du moins d'y avoir contribué.

M. DALANCOUR *encore plus vivement.*

Vous ? Elle vous soupçonne , vous ?

Madame DALANCOUR.

Ne vous fâchez pas , mon cher ami. Je vois bien qu'elle n'a pas le sens commun.

*Ma chere femme !**Madame DALANCOUR.**Que cela ne vous affecte pas. Pour moi , tenez , je n'y pense plus. Tout vient de-là ; votre oncle est la cause de tout.**M. DALANCOUR.**Eh ! non : mon oncle n'est pas méchant.**Madame DALANCOUR.**Il n'est pas méchant ! Ciel ! y a-t-il rien de pis sur la terre ? Tout-à-l'heure encore , ne m'a-t-il pas fait voir ? .... mais je le lui pardonne.**S C E N E X.**Madame DALANCOUR, UN LAQUAIS,  
Monsieur DALANCOUR.**LE LAQUAIS à M. Dalancour.**M*onsieur , on vient d'apporter cette Lettre pour vous.*M. DALANCOUR* *empresé , prend la Lettre.*  
*Donne.**LE LAQUAIS sort.**S C E N E X I.**Madame DALANCOUR , Mr. DALANCOUR.**M. DALANCOUR à part , avec agitation.**V*oyons. C'est mon Procureur.  
( *Il ouvre la Lettre.* )*Madame DALANCOUR.**Qui est-ce qui vous écrit ?*

M. DALANCOUR *embarrassé.*

Un moment.

( *Il se retire à l'écart , il lit tout bas , & marque du chagrin.* )

Madame DALANCOUR *à part.*

Y auroit-il quelque malheur ?

M. DALANCOUR *après avoir lu.*

Je suis perdu.

Madame DALANCOUR *à part.*

Le cœur me bat.

M. DALANCOUR *à part , avec la plus grande agitation.*

Ma pauvre femme , que va-t-elle devenir ? Comment lui dire ? Je n'en ai pas le courage.

Madame DALANCOUR *en pleurant.*

Mon cher Dalancour , dites - moi ce que c'est , confiez-le-moi ; ne suis - je pas votre meilleure amie ?

M. DALANCOUR.

Tenez , lisez : voilà mon état.

( *Il lui donne la Lettre & sort.* )

## S E E N E X I I.

Madame DALANCOUR *seule.*

**J**E tremble. (*Elle lit.*) « Tout est perdu , Mon-  
 » sieur ; les créanciers n'ont pas voulu signer. La  
 » Sentence vient d'être confirmée ; elle vous sera  
 » signifiée. Prenez - y garde , il y a prise de corps. »  
 Ah ! qu'ai - je lu ? Que viens - je d'apprendre ? mon  
 mari.... endetté.... en danger de perdre la liberté !....  
 mais.... comment cela se peut - il ? point de jeu.... point  
 de sociétés dangereuses.... point de faste.... pour lui....  
 Seroit - ce pour moi ? Ah , Dieux ! quelle lumière  
 affreuse vient m'éclairer ! Les reproches d'Angé-  
 que , cette haine de M. Géronte , ce mépris qu'il a  
 toujours marqué pour moi.... Le voile se déchire. Je

vois la faute de mon mari , je vois la mienne. Soit trop d'amour l'a séduit , mon inexpérience m'a aveuglée. Dalancour est coupable , & je le suis peut-être autant que lui..... Mais quel remède à cette cruelle situation ? Son oncle seul..... oui , son oncle pourroit y remédier..... Mais Dalancour seroit-il en état , dans ce moment d'abattement & de chagrin ?.... Eh ! si j'en suis la cause..... involontaire..... pourquoi n'irois-je pas moi-même ?.... Oui , quand je devrois me jeter à ses pieds..... Mais , avec ce caractère âpre , intraitable , puis-je me flatter de le fléchir ?.... Irai-je m'exposer à ses duretés ?.... Ah ! qu'importe ? que sont toutes les humiliations , auprès de l'état affreux de mon mari ? Oui , j'y cours ; cette seule idée doit me donner du courage.

( *Elle veut s'en aller du côté de l'appartement de M. Géronte.* )

### S C E N E X I I I.

Madame DALANCOUR , MARTON.

MARTON.

**Q**ue faites-vous ici , Madame ? M. Dalancour s'abandonne au désespoir.

Madame DALANCOUR.

Ciel ! je vole à son secours.

( *Elle sort.* )

### S C E N E X I V.

MARTON *seule.*

**Q**uels malheurs ! quels désordres ! Si c'est elle qui en est la cause , elle le mérite bien..... Que vois-je ?

**SCENE**

## SCÈNE XV.

MARTON, VALERE.

MARTON.

**M**onsieur, que venez-vous faire ici ? Vous avez mal pris votre temps. Toute la maison est dans le chagrin.

VALERE.

Je m'en doutois bien ; je viens de quitter le Procureur de Dalancour, & je viens lui offrir ma bourse & mon crédit.

MARTON.

Cela est bien honnête. Rien n'est plus généreux.

VALERE.

M. Gêronte est-il chez lui ?

MARTON.

Non. Le Domestique m'a dit qu'il venoit de le voir chez son Notaire.

VALERE.

Chez son Notaire ?

MARTON.

Oui, il a toujours des affaires. Mais est-ce que vous voudriez lui parler ?

VALERE.

Oui, je veux parler à tout le monde. Je vois avec peine le dérangement de M. Dalancour. Je suis seul, j'ai du bien, j'en puis disposer. J'aime Angélique, je viens lui offrir de l'épouser sans dot, & de partager avec elle mon état & ma fortune.

MARTON.

Que cela est bien digne de vous ! Rien ne marque plus l'estime, l'amour, la générosité.

VALERE.

Croyez-vous que je puisse me flatter ? ...

MARTON *avec joie.*

Oui, d'autant plus que Mademoiselle est dans les bonnes grâces de son oncle, & qu'il veut la marier.

VALERE.

Il veut la marier ?

MARTON *avec joie.*

Oui.

VALERE.

Mais si c'est lui qui veut la marier, il voudra être le maître de lui proposer le parti.

MARTON *après un moment de silence.*

Cela se pourroit bien.

VALERE.

Est-ce une consolation pour moi ?

MARTON.

Pourquoi pas ? (*en se tournant vers la coulisse.*)  
Venez, venez, Mademoiselle.

## SCENE XVI.

MARTON, ANGÉLIQUE, VALERE.

ANGÉLIQUE.

**J**E suis toute effrayée.

VALERE *à Angélique.*

Qu'avez-vous, Mademoiselle ?

ANGÉLIQUE *à Valere.*

Mon pauvre frere....

MARTON *à Angélique.*

Toujours de même ?

ANGÉLIQUE *à Marton.*

Il est un peu plus tranquille.

MARTON.

Écoutez, écoutez, Mademoiselle. Monsieur m'a dit des choses charmantes pour vous & pour votre frere.

Pour lui aussi ?

MARTON.

Si vous sçaviez le sacrifice qu'il se propose de faire !

VALERE *bas à Marton.*

Ne lui dites rien. ( *se tournant vers Angélique.* )  
Y a-t-il des sacrifices qu'elle ne mérite pas ?

MARTON.

Mais il faudra en parler à M. Géronte.

ANGÉLIQUE.

Ma bonne amie, si vous vouliez vous en charger ?

MARTON.

Je le veux bien. Que lui dirai-je ? Voyons, consultons. Mais j'entends quelqu'un, ( *elle court vers l'appartement de M. Géronte, & revient.* ) C'est M. Dorval. ( *à Valere.* ) Ne vous montrez pas encore. Allons dans ma chambre, & nous parlerons à notre aise.

VALERE *à Angélique.*

Si vous voyez votre frere....

MARTON.

Eh ! venez donc, Monsieur, venez donc.

( *Elle le pousse, le fait sortir, & sort avec lui.* )

---

## SCENE XVII.

DORVAL, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE *à soi-même.*

QUE ferai-je ici avec M. Dorval ? je puis m'en aller.  
DORVAL *à Angélique, qui va pour sortir.*

Ah ! Mademoiselle .... Mademoiselle !

ANGÉLIQUE.

Monsieur.

DORVAL.

Avez-vous vu M. votre oncle ? Ne vous a-t-il rien dit ?



*Le Bourru bienfaisant ,*  
ANGÉLIQUE *avec passion.*

Mais.... sans l'aveu de mon cœur. Il est si bon !  
Qui pourroit lui avoir donné ce conseil ? Qui est - ce  
qui lui auroit proposé ce parti ?

DORVAL *un peu piqué.*

Mais.... ce parti.... Si c'étoit moi, Mademoiselle !...

ANGÉLIQUE *avec de la joie.*

Vous, Monsieur ? Tant mieux.

DORVAL *avec un air content.*

Tant mieux ?

ANGÉLIQUE.

Oui, je vous connois, vous êtes raisonnable, vous  
êtes sensible ; je me confie à vous. Si vous avez donné  
cet avis à mon oncle, si vous avez proposé ce parti,  
j'espère que vous trouverez le moyen de l'en détourner.

DORVAL *à part.*

Ah ! ah ! cela n'est pas mal. ( *à Angélique.* )  
Mademoiselle.

ANGÉLIQUE *tristement.*

Monsieur.

DORVAL.

Auriez-vous le cœur prévenu ?

ANGÉLIQUE *avec passion.*

Ah, Monsieur !

DORVAL.

Je vous entends.

ANGÉLIQUE.

Ayez pitié de moi.

DORVAL *à part.*

Je l'ai bien dit, je l'avois bien prévu : heureusement  
je n'en suis pas amoureux ; mais je commençois à y  
prendre un peu de goût.

ANGÉLIQUE.

Monsieur, vous ne me dites rien ?

DORVAL.

Mais, Mademoiselle.....

ANGÉLIQUE.

Prendriez - vous quelque intérêt particulier à celui  
qu'on voudroit me donner ?

Un peu.

ANGÉLIQUE *avec passion & fermeté.*

Je le haïrai, je vous en avertis.

DORVAL *à part.*

La pauvre enfant ! j'aime sa sincérité.

ANGÉLIQUE.

Hélas ! soyez compatissant, soyez généreux.

DORVAL.

Eh bien, Mademoiselle.... je le ferai... je vous le promets. .... Je parlerai à votre oncle pour vous ; je ferai mon possible pour que vous soyez satisfaite.

ANGÉLIQUE *avec joie.*

Ah ! que je vous aime !

DORVAL *content.*

La pauvre petite !

ANGÉLIQUE *avec transport.*

Vous êtes mon bienfaiteur, mon protecteur, mon père.

( Elle le prend par la main. )

DORVAL.

Ma chère enfant !

---

## SCÈNE XVIII.

DORVAL, M. GÉRONTE, ANGÉLIQUE.

M. GÉRONTE *avec gaieté, à sa manière.*

Bon, bon, courage ! j'en suis ravi, mes enfans.

ANGÉLIQUE *se retire toute mortifiée,*

& DORVAL *sourit.*

M. GÉRONTE.

Comment donc ? est-ce que ma présence vous fait peur ? Je ne condamne pas des empressemens légitimes. Tu as bien fait, toi Dorval, de la prévenir. Allons, Mademoiselle, embrassez votre époux.

ANGÉLIQUE *consternée.*

Qu'entends-je ?

DORVAL *à part , en souriant.*

Me voilà découvert.

M. GÉRONTE *à Angélique , avec vivacité.*

Qu'est-ce que cela signifie ? Quelle modestie déplacée ! Quand je n'y suis pas , tu t'approches ; & quand j'arrive , tu t'éloignes ! Avance - toi. ( *à Dorval , en colère.* ) Allons , vous , approchez donc aussi.

DORVAL *en riant.*

Doucement , mon ami Géronte.

M. GÉRONTE.

Oui , vous riez , vous sentez votre bonheur : je veux bien que l'on rie ; mais je ne veux pas qu'on me fasse enrager ; entendez - vous , Monsieur le rieur ? Venez ici , & écoutez-moi.

DORVAL.

Mais , écoutez vous-même.

M. GÉRONTE *à Angélique.*Approchez donc. ( *Il veut la prendre par la main.* )ANGÉLIQUE *en pleurant.*

Mon oncle....

M. GÉRONTE *à Angélique.*

Tu pleures , tu fais l'enfant ! Tu te moques de moi , je crois. ( *Il la prend par la main , & la force de s'avancer au milieu du Théâtre ; ensuite il se tourne du côté de Dorval , & lui dit avec une espèce de gaieté :* ) Je la tiens.

DORVAL.

Laissez-moi parler , au moins.

M. GÉRONTE *vivement.*

Paix.

ANGÉLIQUE.

Mon cher oncle.....

M. GÉRONTE *vivement.*

Paix. ( *Il change de ton , & dit tranquillement.* ) J'ai été chez mon Notaire , j'ai tout arrangé ; il a fait la minute devant moi , il l'apportera tantôt , & nous signerons.

DORVAL.

Mais si vous vouliez m'écouter....

M. GÉRONTE.

M. GÉRONTE.

Paix. Pour la dot, mon frere a fait la sottise de la laisser entre les mains de son fils : je me doute bien qu'il y aura quelque malversation de sa part ; mais cela ne m'embarasse pas. Ceux qui ont fait des affaires avec lui, les auront mal faites, la dot ne peut pas périr ; &, en tout cas, c'est moi qui vous en répons.

ANGÉLIQUE *à part.*

Je n'en puis plus.

DORVAL *embarrassé.*

Tout cela est très-bien ; mais....

M. GÉRONTE.

Quoi ?

DORVAL *regardant Angélique.*

Mademoiselle auroit quelque chose à vous dire là-dessus.

ANGÉLIQUE *vite & en tremblant.*

Moi, Monsieur ! ..

M. GÉRONTE.

Je voudrois bien voir qu'elle trouvât quelque chose à redire sur ce que je fais, sur ce que j'ordonne, & sur ce que je veux. Ce que je veux, ce que j'ordonne & ce que je fais, je le fais, je le veux & je l'ordonne pour ton bien ; entends-tu ?

DORVAL.

Jc parlerai donc moi-même.

M. GÉRONTE.

Et qu'avez-vous à me dire ?

DORVAL.

Que j'en suis fâché ; mais que ce mariage ne peut pas se faire.

M. GÉRONTE.

Ventrebleu ! (*Angélique s'éloigne toute effrayée, Dorval recule aussi.*) Vous m'avez donné votre parole d'honneur.

DORVAL.

Oui ; mais à condition....

M. GÉRONTE *se retournant vers Angélique.*

Seroit-ce cette impertinente ? Si je pouvois le croire.... Si je pouvois m'en douter.... (*Il la menace.*)

H

Non , Monsieur ; vous avez tort.

M. GÉRONTE *se tournant vers Dorval.*

C'est donc vous qui me manquez ?

ANGÉLIQUE *saisit le moment , & se sauve.*

## SCENE XIX.

DORVAL , M. GÉRONTE.

M. GÉRONTE *continue.*

**Q**UI abusez de mon amitié & de mon attachement pour vous ?

DORVAL *haussant la voix.*

Mais écoutez les raisons....

M. GÉRONTE.

Point de raisons , je suis un homme d'honneur ; & si vous l'êtes aussi , allons tout-à-l'heure..... ( *en se tournant il appelle* ) Angélique ?

DORVAL *en se sauvant.*

Peste soit de l'homme ! il me pousseroit à bout !

M. GÉRONTE.

Où est-elle ? Angélique ? Holà , quelqu'un ?

## SCENE XX.

M. GÉRONTE *seul. Il appelle toujours.*

**P**icard ? Marton ? la Pierre ? Courtois ? .... Mais je la trouverai. C'est vous à qui j'en veux. ( *Il se tourne , & ne voit plus Dorval ; il reste interdit.* ) Comment donc ! il me plante là ? ( *Il appelle.* ) Dorval ? mon ami Dorval ? Ah , l'indigne ! ah , l'ingrat ! Holà , quelqu'un ; Picard ?

## SCENE XXI.

PICARD, M. GÉRONTE.

PICARD.

Monsieur.

M. GÉRONTE.

Coquin, tu ne réponds pas ?

PICARD.

Pardonnez-moi, Monsieur, me voilà.

M. GÉRONTE.

Malheureux, je t'ai appelé dix fois.

PICARD.

J'en suis fâché....

M. GÉRONTE.

Dix fois malheureux !

PICARD *à part, d'un air fâché.*

Il est bien dur quelquefois.

M. GÉRONTE.

As-tu vu Dorval ?

PICARD *brusquement.*

Oui, Monsieur.

M. GÉRONTE.

Où est-il ?

PICARD.

Il est parti.

M. GÉRONTE *vivement.*

Comment est-il parti ?

PICARD *brusquement.*

Il est parti comme l'on part.

M. GÉRONTE *très-fâché.*Ah ! pendard, est-ce ainsi que l'on répond à son maître ?  
( *Il le menace, Et le fait reculer.* )PICARD *en reculant, d'un air très-fâché.*

Monsieur, renvoyez-moi....

Te renvoyer , malheureux !

( *Il le menace , le fait reculer ; PICARD , en reculant , tombe entre la chaise & la table ; M. GÉRONTE court à son secours , & le fait lever .* )

PICARD.

Ah ! ( *Il s'appuie au dos de la chaise , & il marque beaucoup de douleur .* )

M. GÉRONTE *embarrassé*.

Qu'est-ce que c'est donc ?

PICARD.

Je suis blessé , Monsieur ; vous m'avez estropié.

M. GÉRONTE *d'un air pénétré , & à part*.

J'en suis fâché . ( *à Picard .* ) Peux-tu marcher ?

PICARD *toujours fâché ; il essaye , & marche mal*.

Je crois qu'oui , Monsieur.

M. GÉRONTE *brusquement*.

Va-t-en.

P I C A R D *tristement*.

Vous me renvoyez , Monsieur ?

M. GÉRONTE *vivement*.

Point du tout . Va-t-en chez ta femme , qu'on te soigne . ( *Il tire sa bourse , & veut lui donner de l'argent .* ) Tiens , pour te faire panser.

PICARD *à part , & attendri*.

Quel maître !

M. GÉRONTE *en lui offrant de l'argent*.

Tiens donc.

P I C A R D *modestement*.

Eh ! non , Monsieur ; j'espère que cela ne sera rien.

M. GÉRONTE.

Tiens toujours.

PICARD *en refusant par honnêteté*.

Monsieur . . . .

M. GÉRONTE *vivement*.

Comment ! tu refuses de l'argent ? est-ce par orgueil ? est-ce par dépit ? est-ce par haine ? crois-tu que je l'aie fait exprès ? Prends cet argent , prends-le , mon ami : ne me fais pas enrager.

PICARD *prenant l'argent.*

Ne vous fâchez pas, Monsieur; je vous remercie  
de vos bontés. M. GÉRONTE.

Va-t-en tout-à-l'heure.

PICARD.

Oui, Monsieur. (*Il marche mal.*)

M. GÉRONTE.

Va doucement.

PICARD.

Oui, Monsieur.

M. GÉRONTE.

Attends, attends; tiens ma canne.

PICARD.

Monsieur.

M. GÉRONTE.

Prends-la, te dis-je; je le veux.

PICARD *prend la canne, & dit en s'en allant.*

Quelle bonté! (*Il sort.*)



## SCENE XXII.

M. GÉRONTE, MARTON.

M. GÉRONTE.

**C**'Est la première fois de ma vie.... Peste soit de  
ma vivacité! (*Se promenant à grands pas.*) C'est  
Dorval qui m'a impatienté.

MARTON.

Monsieur, voulez-vous dîner?

M. GÉRONTE *très-vivement.*

Va-t-en à tous les diables.

(*Il court, & s'enferme dans son appartement.*)

## SCENE XXIII.

MARTON *seule.*

**B**on! fort bien! Je ne pourrai rien faire aujourd'hui  
pour Angélique, autant vaut que Valere s'en aille.

*Fin du second Acte.*





## A C T E . I I I .

## S C E N E P R E M I E R E .

PICARD, MARTON.

( *Picard entre par la porte du milieu ; Marton par celle de M. Dalancour.* )

**V** MARTON.  
Ous voilà donc de retour ?

PICARD *ayant la canne de son maître.*

Oui, je boite un peu ; mais cela n'est rien : j'ai eu plus de peur que de mal ; cela ne méritoit pas l'argent qu'il m'a donné pour me faire panser.

MARTON.

Allons, allons, à quelque chose malheur est bon.

PICARD *d'un air content.*

Mon pauvre maître ! Ma foi, ce trait-là m'a touché jusqu'aux larmes ; il m'auroit cassé la jambe, que je lui aurois pardonné.

MARTON.

Il a un cœur ... C'est dommage qu'il ait ce vilain défaut.

PICARD.

Qui est-ce qui n'en a pas ?

MARTON.

Allez, allez le voir. Sçavez-vous bien qu'il n'a pas encora dîné ?

PICARD.

Pourquoi donc ?

MARTON.

Eh ! il y a des choses, mon enfant, des choses terribles dans cette maison.

PICARD.

Je le sçais ; j'ai rencontré votre neveu , & il m'a tout conté. C'est pour cela que je suis revenu tout de suite. Le sçait-il , mon maître ?

MARTON.

Je ne le crois pas.

PICARD.

Ah , qu'il en fera fâché !

MARTON.

Oui , & la pauvre Angélique ?

PICARD.

Mais Valere....

MARTON.

Valere ? Valere est toujours ici ; il n'a pas voulu s'en aller : il est là ; il encourage le frere , il regarde la sœur , il console Madame. L'un pleure , l'autre soupire , l'autre se désespere. C'est un cahos , un véritable cahos.

PICARD.

Ne vous étiez-vous pas chargée de parler à Monsieur ?...

MARTON.

Oui , je lui parlerai ; mais à présent il est trop en colere.

PICARD.

Je vais voir , je vais lui reporter sa canne.

MARTON.

Allez ; & si vous voyez que l'orage soit un peu calmé , dites-lui quelque chose de l'état malheureux de son neveu.

PICARD.

Oui , je lui en parlerai , & je vous en donnerai des nouvelles.

( Il ouvre tout doucement , il entre dans l'appartement de M. Géronte , & il ferme la porte. )

MARTON.

Oui , mon cher ami , allez doucement.

## S C E N E I I.

MARTON *seule.*

**C**'Est un bon garçon que ce Picard, doux, honnête, serviable; c'est le seul qui me plaise dans cette maison. Je ne me lie pas avec tout le monde, moi.

## S C E N E I I I.

MARTON, DORVAL.

**E**DORVAL *parlant bas, & souriant.*  
 H bien, Marton? ...

MARTON.

Monsieur, votre très-humble servante.

DORVAL *en souriant.*

Monsieur Géronte est-il toujours en colère?

MARTON.

Il n'y auroit rien d'extraordinaire en cela; vous le connoissez mieux que personne.

DORVAL.

Est-il toujours bien indigné contre moi?

MARTON.

Contre vous, Monsieur? Il s'est fâché contre vous?

DORVAL *en riant, & parlant toujours.*

Sans doute; mais cela n'est rien. Je le connois; je parie que si je vais le voir, il sera le premier à se jeter à mon cou.

MARTON.

Cela se pourroit bien; il vous aime, il vous estime: vous êtes son ami unique..... C'est singulier cependant, un homme vif comme lui! Et vous, sans votre respect, vous êtes le mortel le plus flegmatique.....

DORVAL.

*Comédie.*

62

DORVAL.

C'est cela précisément qui a conservé si long-temps  
notre liaison.

MARTON.

Allez, allez-le voir.

DORVAL.

Pas encore : je voudrois auparavant voir Made-  
moiselle Angélique. Où est-elle ?

MARTON *avec passion.*

Elle est avec son frere. Sçavez - vous tous les  
malheurs de son frere ?

DORVAL *d'un air pénétré.*

Hélas ! oui , tout le monde en parle.

MARTON.

Et qu'est-ce qu'on en dit ?

DORVAL.

Peux-tu le demander ? Les bons le plaignent , les  
méchants s'en moquent , & les ingrats l'abandonnent.

MARTON.

Ah , Ciel ! Et cette pauvre Demoiselle ?

DORVAL.

Il faut que je lui parle.

MARTON.

Pourrois-je vous demander de quoi il s'agit ? Je  
m'intéresse trop à elle , pour ne pas mériter cette  
complaisance.

DORVAL.

Je viens d'apprendre qu'un certain Valere...

MARTON *riant.*

Ah , ah ! Valere ?

DORVAL.

Le connoissez-vous ?

MARTON.

Beaucoup , Monsieur , c'est mon ouvrage que tout  
cela.

DORVAL.

Tant mieux , vous me seconderez.

MARTON.

De tout mon cœur.

Dorval.

M. GÉRONTE.

Où ?

MARTON.

Ici.

M. GÉRONTE.

Dorval est ici ?

MARTON.

Oui, Monsieur.

M. GÉRONTE.

Où est-il ?

MARTON.

Chez M. Dalancour.

M. GÉRONTE *d'un air fâché.*

Chez Dalancour ! Dorval chez Dalancour ! Je vois à présent ce que c'est ; je comprends tout. (*à Marton.*) Va chercher Dorval ; dis-lui, de ma part..... Non, je ne veux pas qu'on aille dans ce maudit appartement. Si tu y mets les pieds, je te renvoie sur le champ. Appelle les gens de ce misérable..... Point du tout, qu'ils ne viennent pas..... Vas-y toi, oui, oui ; qu'il vienne tout de suite. Eh bien ?

MARTON.

Irai-je, ou n'irai-je pas ?

M. GÉRONTE.

Vas-y, ne m'impatiente pas davantage.

MARTON *entre chez M. Dalancour.*

## S C E N E V I.

M. GÉRONTE *seul.*

OUI, cela est. Dorval a pénétré dans quel abyme affreux ce malheureux est tombé. Oui, il l'a sçu avant moi ; & je n'en saurois rien sçu encore, si Picard ne me l'eût pas dit. C'est cela même ; Dorval craint

l'alliance d'un homme perdu : il est là , il l'examine peut-être , pour s'en assurer davantage. Mais pourquoi ne me l'a-t-il pas dit ? Je l'aurois persuadé , je l'aurois convaincu..... Pourquoi n'a-t-il pas parlé ? Dira-t-il que ma vivacité ne lui en a pas donné le temps ? Point du tout ; il n'avoit qu'à attendre ; il n'avoit qu'à rester , ma fougue se seroit calmée , & il auroit parlé. Neveu indigne ! traître ! perfide ! tu as sacrifié ton bien , ton honneur. Je t'ai aimé , scélérat ! je ne t'ai aimé que trop ; je t'effacerai tout-à-fait de mon cœur & de ma mémoire..... Sors d'ici , va périr ailleurs.....

Mais où iroit-il ? N'importe , je n'y pense plus ; c'est sa sœur qui m'intéresse , c'est elle seule qui mérite ma tendresse , mes soins.... Dorval est mon ami , Dorval l'épousera ; je lui donnerai la dot , je lui donnerai tout mon bien , tout. Je laisserai souffrir le coupable ; mais je n'abandonnerai jamais l'innocente.

## S C E N E V I I.

M. DALANCOUR , M. GÉRONTE.

M. DALANCOUR , *avec un air effrayé , se jette aux pieds de M. Géronte.*

**A**H ! mon oncle , écoutez-moi , de grace.

M. GÉRONTE *se retourne , voit Dalancour , & recule un peu.*

Qu'est-ce que tu veux ? leve-toi.

M. DALANCOUR *dans la même posture.*

Mon cher oncle ! voyez le plus malheureux des hommes ; de grace , écoutez-moi.

M. GÉRONTE *un peu touché , mais toujours avec colere.*

Leve-toi , te dis-je.

M. DALANCOUR *à genoux.*

Vous dont le cœur est si généreux , si sensible ; n'abandonnez-vous pour une faute qui n'est que

celle de l'amour, & d'un amour honnête & vertueux ? J'ai eu tort, sans doute, de m'écarter de vos conseils, de négliger votre tendresse paternelle ; mais, mon cher oncle, au nom du sang qui m'a donné la vie, de ce sang qui vous est commun avec moi, laissez-vous toucher, laissez-vous fléchir.

M. GÉRONTE *peu-à-peu s'attendrit, & s'essuie les yeux en se cachant de Dalancour, & dit à part.*

Quoi ! tu oses encore ?.....

M. DALANCOUR.

Ce n'est pas la perte de mon état qui me désole : un sentiment plus digne de vous m'anime, c'est l'honneur. Souffrirez-vous que votre neveu ait à rougir ? Je ne vous demande rien pour nous. Que je m'acquitte noblement ; & je réponds, pour ma femme & pour moi, que l'indigence n'effraiera pas nos cœurs, quand, au sein de l'infortune, nous aurons pour consolation une probité sans tache, notre amour, votre tendresse & votre estime.

M. GÉRONTE.

Malheureux !... tu mériterois.... Mais je suis un imbécille ; cette espèce de fanatisme du sang me parle en faveur d'un ingrat ! Leve-toi, traître ! je paierai tes dettes ; &, par-là, je te mettrai peut-être en état d'en faire d'autres.

M. DALANCOUR *d'un air pénétré.*

Eh ! mon oncle ; je vous réponds..... vous verrez par ma conduite.....

M. GÉRONTE.

Quelle conduite, misérable écervelé ! celle d'un mari infatué, qui se laisse mener par sa femme, par une femme vaine, présomptueuse, coquette.....

M. DALANCOUR *vivement.*

Non, je vous jure, ce n'est point la faute de ma femme, vous ne la connoissez pas....

M. GÉRONTE *encore plus vivement.*

Tu la défends ! tu mens devant moi ! Prends garde : il s'en faut peu qu'à cause de ta femme, je ne révoque la promesse que tu m'as arrachée..... Qui,

oui , je la révoquerai ; tu n'auras rien de moi. Ta femme , ta femme ! je ne peux pas la souffrir , je ne veux pas la voir.

M. DALANCOUR.

Ah ! mon oncle , vous me déchirez le cœur !

SCENE VIII.

M. DALANCOUR, M. GÉRONTE,  
Madame DALANCOUR.

Madame DALANCOUR.

**H**Élas ! Monsieur , si vous me croyez la cause des dérangemens de votre neveu , il est juste que j'en porte seule la peine. L'ignorance dans laquelle j'ai vécu jusqu'à présent , n'est pas une excuse suffisante à vos yeux. Jeune , sans expérience , je me suis laissé conduire par un mari que j'aimois ; le monde m'a entraînée , l'exemple m'a séduite : j'étois contente , & je me croyois heureuse. Mais je paroissais coupable , cela suffit ; & pourvu que mon mari soit digne de vos bienfaits , je souscris à votre fatal arrêt ; je m'arracherai de ses bras. Je ne vous demande qu'une grâce : modérez votre haine pour moi , excusez mon sexe , mon âge ; excusez la foiblesse d'un mari , qui , par trop d'amour.....

M. GÉRONTE.

Eh ! Madame , croyez-vous m'abuser ?

Madame DALANCOUR.

O Ciel ! il n'est donc plus de ressource ! Ah ! mon cher Dalancour , je t'ai donc perdu ,... Je me meurs.

( Elle tombe sur un fauteuil. )

M. DALANCOUR court à son secours.

M. GÉRONTE inquiet , ému , touché.

Holà , quelqu'un ; Marton ?



## S C E N E I X.

M. GÉRONTE, MARTON, M. DALANCOUR,  
Madame DALANCOUR.

MARTON.  
Monsieur, Monsieur, me voilà.

M. GÉRONTE *vivement.*

Voyez..... là..... allons ; allez , voyez, portez-lui  
du secours.

MARTON.

Madame , Madame , qu'est-ce que c'est donc ?

M. GÉRONTE *donnant un flacon à Marton.*

Tenez , tenez, voici de l'eau de Cologne. ( *à M.  
Dalancour.* ) Eh bien ?

M. DALANCOUR.

Ah ! mon oncle....

M. GÉRONTE *s'approche de Madame Dalancour,  
& lui dit brusquement.*

Comment vous trouvez-vous ?

Madame DALANCOUR *se levant tout doucement ,  
& avec une voix languissante.*

Monsieur , vous êtes trop bon de vous intéresser  
pour moi. Ne prenez pas garde à ma faiblesse , c'est  
le cœur qui parle ; je recouvrerai mes forces , je par-  
tirai , je soutiendrai mon malheur.

M. GÉRONTE *s'attendrit , mais il ne dit mot.*

M. DALANCOUR *tristement.*

Ah ! mon oncle , souffrirez-vous.....

M. GÉRONTE *à M. Dalancour, vivement.*

Tais-toi. ( *à Madame Dalancour, brusquement.* )  
Restez à la maison avec votre mari.

Madame DALANCOUR,

Ah , Monsieur !

M DALANCOUR. *avec transport.*

Ah , mon cher oncle !

M. GÉRONTE

M. GÉRONTE *sérieux, mais sans emportement,*  
*& les prenant l'un & l'autre par la main.*

Ecoutez. Mes épargnes n'étoient pas pour moi ;  
 vous les auriez trouvées un jour : vous les mangez  
 aujourd'hui , la source en est tarie ; prenez-y garde :  
 si la reconnoissance ne vous touche pas , que l'hon-  
 neur vous y engage.

Madame DALANCOUR.

Votre bonté. ....

M. DALANCOUR.

Votre générosité. ....

M. GÉRONTE.

Cela suffit.

MARTON.

Monsieur. ....

M. GÉRONTE *à Marton.*

Tais-toi , bavarde.

MARTON.

Monsieur , vous êtes en train de faire du bien , ne  
 ferez-vous pas aussi quelque chose pour Mademoiselle  
 Angélique ?

M. GÉRONTE *vivement.*

A propos, où est-elle ?

MARTON.

Elle n'est pas loin.

M. GÉRONTE.

Son prétendu y est-il ?

MARTON.

Son prétendu ?

M. GÉRONTE.

Oui ; est-ce qu'il est courroucé ? Est-ce qu'il ne veut  
 plus me voir ? Seroit-il parti ?

MARTON.

Monsieur ... son prétendu .... y est.

M. GÉRONTE.

Qu'ils viennent ici.

MARTON.

Angélique & son prétendu ?



M. GÉRONTE.

Du mystère ! ( *à Angélique.* ) Il y a du mystère ?DORVAL *d'un ton sérieux & ferme.*

Ecoutez-moi , mon ami. Vous connoissez Valere ; il a sçu les désastres de cette maison , il est venu offrir son bien à M. Dalancour , & sa main à Angélique. Il l'aime , il est prêt à l'épouser sans dot , & à lui assurer un douaire de douze mille livres de rente. Je vous connois , je sçais que vous aimez les belles actions ; je l'ai retenu , & je me suis chargé de vous le présenter.

M. GÉRONTE *fort en colere , & à Angélique.*

Tu n'avois pas d'inclination ? Tu m'as trompé. Non , je ne le veux pas ; c'est une supercherie de part & d'autre , je ne le souffrirai pas.

ANGÉLIQUE *en pleurant.*

Mon cher oncle....

VALERE *d'un air passionné & suppliant.*

Monsieur....

M. DALANCOUR.

Vous êtes si bon !....

Madame DALANCOUR.

Vous êtes si généreux !...

MARTON.

Mon cher Maître !...

M. GÉRONTE *à part , & touché.*

Maudit soit mon chien de caractère ! Je ne puis pas garder ma colere comme je le voudrois. Je me souffletterois volontiers.

TOUS *à la fois répètent leurs prieres , & l'entourent.*

M. GÉRONTE.

Taisez-vous , laissez-moi ; que le diable vous emporte , & qu'il l'épouse.

MARTON *fort.*

Qu'il l'épouse , sans dot !

M. GÉRONTE *à Marton vivement.*

Comment sans dot ! Est-ce que je marierai ma nièce sans dot ? Est-ce que je n'aurois pas le moyen de lui donner une dot ? Je connois Valere ; l'action généreuse qu'il vient de se proposer , mérite même

76 *Le Bourru bienfaisant*, Comédie.

une récompense. Oui, il aura la dot, & les cent mille livres que je lui ai promises.

VALERE.

Que de grâces !

ANGÉLIQUE.

Que de bontés !

Madame DALANCOUR.

Quel cœur !

M. DALANCOUR.

Quel exemple !

MARTON.

Vive mon Maître !

DORVAL.

Vive mon ami !

TOUS *à la fois l'entourent, l'accablent de caresses, & répètent ses éloges.*

M. GÉRONTE *tâche de se débarrasser, & crie fort.*  
Paix, paix, paix. (*il appelle.*) Picard ?

---

SCENE XI & dernière.

LES MÊMES, PICARD.

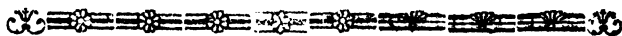
Monsieur.

PICARD.

M. GÉRONTE.

L'on soupèra chez moi, tout le monde est prié.  
Dorval, en attendant, nous jouerons aux échecs.

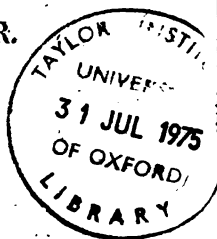
*Fin du troisieme & dernier Acte.*



A P P R O B A T I O N.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier,  
le *Bourru bienfaisant*, Comédie en trois Actes ; & je  
crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris,  
ce 3 Novembre 1771. MARIN.

74755317





1. The first part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

